

Validité et fiabilité des tests d'usage : l'exemple de la prononciation de DONC

Marc Hug (Strasbourg)

Introduction

Paradoxalement, les linguistes de notre époque ne se soucient guère de vérifier par une procédure scientifique la validité des jugements qu'ils portent sur l'usage, lequel est censé être connu a priori. C'est cette lacune évidente de notre méthode de travail qui m'a conduit à envisager des tests statistiques pour définir l'usage, et je ne cache pas que l'un de mes buts est de montrer que cet usage n'est pas forcément celui qu'on décrit dans les travaux des spécialistes. Je ne suis certes pas le premier à avoir eu cette idée ; en particulier les psycholinguistes et les sociolinguistes font fréquemment des enquêtes qu'ils exploitent statistiquement. Mais la validité proprement linguistique de ce type d'enquêtes est quelquefois contestée. C'est pourquoi je voudrais montrer, sur un exemple simple, comment les résultats obtenus par ce moyen peuvent nous faire avancer dans l'analyse d'une question, ce qui ne m'empêche pas de souligner au passage la relative lourdeur du procédé et les phénomènes parasites qui peuvent s'y manifester. Pour ne dépayser personne, je présenterai mon test statistique de façon assez détaillée, et j'en demande pardon d'avance à ceux qui n'ont pas besoin de cette présentation.

La prononciation de *donc* est vraiment une toute petite question. Pourtant les principaux ouvrages de référence se prononcent sur elle de façon divergente, et parfois contradictoire.

Le Petit Robert dit ceci : «[dOk] en tête de proposition ou devant voyelle ; ailleurs [dO].» Nina Catach, dans sa *Phonétisation automatique du français*, fait figurer *donc* (p. 40) dans une liste de mots qui «font sentir leur consonne finale en fin de phrase et devant tout signe de ponctuation.» L'articulation du [k] caractérise-t-elle l'emploi en début de phrase ou en fin de phrase ?...

Il y a mieux : le *Dictionnaire du bon français* de Jean Girodet nous dit qu'«en principe, le -c est muet quand *donc* est placé à la fin d'une phrase, d'une proposition ou d'un membre de phrase...» Selon lui donc, la position devant une pause exige la prononciation [dO], alors qu'elle exige la prononciation [dOk] selon Nina Catach et d'autres bons auteurs.

Le LEXIS (comme avant lui le *Dictionnaire du Français contemporain*) donne une règle beaucoup plus subtile, et en tout cas sans rapport avec celles des trois ouvrages précédents : «[dOk], sauf après les mots interrogatifs et les verbes à l'impératif, où on prononce parfois [dO]». Cette règle est du reste peu rassurante pour celui qui veut être fixé vraiment, car ce «parfois» n'est pas très explicite sur les cas dans lesquels on omet de prononcer le [k] final. Le recours à des traités ou à des dictionnaires plus nombreux ne fait que brouiller un peu plus la question¹.

1. Voici quelques autres citations (références dans la *Bibliographie* en fin d'article) :

Warnant : *donc*, conj., commençant un groupe phonétique ou dev. une voy. et dev. une cons. chaque fois qu'on veut insister quelque peu sur le mot [dO:k] ; partout ailleurs, et spécialement après un impér. ou dans une phrase interrogative [dO].

Litttré : (don ou donk, suivant les cas ; on prononce *don*, sans lier le c, quand il est placé dans le milieu de la phrase et qu'une voyelle ne le suit pas : allons *don* nous promener ; jusqu'à quand prétendez-vous *don* me dicter des lois ? Au contraire, on prononce *donk* en faisant sentir le c, quand *donc* commence ou termine la phrase : *Donk* vous devez l'aider ; que pourrait-ce être *donk* ? Cependant on dit plutôt adieu *don*, que adieu *donk*. On prononce *donk*, et on

Ce qui ressort globalement de la consultation de toute cette littérature, c'est qu'on peut distinguer deux sortes d'enseignements, selon l'époque, et, à époque récente, selon l'orientation théorique : dans les publications anciennes, la question est traitée comme un phénomène purement phonétique, en termes d'élimination ou de liaison ; c'est à ce type de traitement que se rallie aussi, en fin de compte, le T.L.F. C'est dans ce cadre qu'on rencontre les contradictions dont il vient d'être fait état. Dans certaines publications récentes, on met en avant au contraire le rôle joué par le type de phrase ou par la nature du mot qui précède *donc* : c'est ce qu'on trouve, sans doute pour la première fois, dans le recueil *Ortho* d'André Sève, repris par le *Dictionnaire du français contemporain* et le *LEXIS*, qui restent cependant isolés. Les deux positions sont juxtaposées sans synthèse véritable par Warnant. Plusieurs ouvrages notent une tendance récente à généraliser la prononciation [dOk], ce qui se traduit dans l'indication sans nuance de la dernière édition du grand Robert ou du manuel de Martinet & Walter.

Tout cela donne l'impression d'un certain désordre, et on ne peut s'empêcher de penser que les règles divergentes qui sont données sont inspirées par des emplois différents. Situation particulièrement curieuse dans les dictionnaires de langue, qui sont là pour nous renseigner sur tous les emplois. En tout cas tous ces linguistes ont une «compétence linguistique» au-dessus de tout soupçon, ce qui ne les empêche pas d'enseigner des règles parfaitement inconciliables. Il s'ensuit que ces règles sont forcément fausses par certains aspects, et que la compétence linguistique ne suffit pas pour formuler les règles justes. Mon but est de montrer qu'un test statistique permet de voir en quoi chacune de ces règles est juste, en quoi elle est fautive. Mes conclusions seront un peu simplificatrices, mais je les crois bonnes pour l'essentiel.

lie le c, quand *donc*, placé dans le milieu de la phrase, est suivi d'une voyelle : votre frère est *donc-k* arrivé ? Même en ce dernier cas, Chifflet, *Gramm.* p. 208, remarque, pour son temps, qu'on prononçait *don* sans lier : Qu'est-il *don* arrivé ?)

Petit Robert : [dOk en tête de proposition ou devant voyelle ; ailleurs dO]

LEXIS et D.F.C. : ([dOk], sauf après les mots interrogatifs et les verbes à l'impér., où on prononce parfois [dO])

Grand Larousse de la Langue française : [dO] ; [dOk] en liaison ou en début de phrase

Grand Robert (édition corrigée, 1981) : don ; donk' en liaison ou emphatique.

Grand Robert, éd. de 1985 : [dOk]

Dupré, P. *Encyclopédie du bon français*, cite Littré in extenso - c'est du reste le seul auteur qu'il cite textuellement.

Puis il commente : «En fait l'usage actuel tend à prononcer toujours [dOk] mais il reste flottant. *Donc* se met souvent en tête du membre de phrase pour introduire logiquement une conclusion, mais plutôt à l'intérieur du membre de phrase pour souligner un fait (en particulier dans une interrogation ou avec un impératif : *Il vient d'hériter, donc il a de l'argent. Il s'est acheté une maison ; il a donc de l'argent ?*)»

A. Martinet et H. Walter, *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel* : [dOk]

Treasure of the French Language : Voici l'essentiel du texte de la partie «Prononc. et Orth.» de l'article *donc* :

«[dOk] et par élision, devant consonne, [dO] : *Mon Dieu ! que vous êtes donc fraîche et jolie ce matin !* LABICHE, *Fille bien gardée*, 1850, 3, p. 286. Cependant l'élision opère avec les restrictions ou les extensions suivantes : elle n'opère pas «en tête de la phrase ou d'un membre de phrase (BARBEAU-RODHE 1930 ; c'est la position traditionnelle, v. en dernier lieu Pt ROB. WARN. 1968, *Lar. fr.* ; en réalité, la non élision va de soi devant pause, y compris devant pause virtuelle, au début ou à l'intérieur de la phrase : *Donc, tu as un peu pensé à ce que je te dis ?* GIONO, *Regain*, 1930, p. 214 ; mais aussi *[le sentiment national est maintenant] plus parfaitement irrrationnel et donc plus fort*, BENDA, *Trah. clercs*, 1927, p. 261) ; elle [scil. l'élision ! M.H.] opère «parfois», «après les mots interrogatifs et les verbes à l'impératif» (DUB. [= *Dict. du Fr. contemp.*] ; v. aussi *Ortho-vert* [= André Sève, *Dict. orthographique et grammatical*, Nice, Boyer, (1946) 1966]), c'est-à-dire devant pause. *Toi, fuir par panique ? Allons donc !* SARTRE, *La Mort dans l'Âme*, 1949, p. 141. [Suit un développement sur la forme *donques*, que j'abrége] La graphie *donc* indique, p. oppos. à *donques*, que le mot est soumis aux règles de l'élision (v. aussi *adonc* et *onc*). MARTINON, *Comment on prononce le français*, Paris, 1913, p. 213-4 s'exprime comme si le phénomène d'élision était à son époque en progrès : «Devant une voyelle, il est encore correct ou élégant de lier [le c] : *où êtes-vous donc allé ?* Mais cela même n'est pas indispensable.» Sur le fait même de l'élision, dans ce contexte, à cette époque, v. aussi GRAMMONT, *Traité pratique de la prononciation française*, 1958, p. 94 : *il y est donc(c) allé, avec un -c facultatif*. Le phénomène est décrit en termes de liaison (la forme de base est [dO], cf. MARTINON, loc. cit.) ou d'élision (la forme de base est [dOk], cf. FELINE, Adrien, *Dict. de la prononc. de la langue française*, Paris, Didot, 1851, DUB., Pt ROB., WARN. 1968). Le comportement de *donc*, quant à l'élision, est à peu près celui de *cinq* (v. ce mot).»

Dans ce texte, on remarquera entre autres choses les deux anomalies suivantes :

a) Une contradiction entre la longue parenthèse du début et le texte qui suit : dans la parenthèse, il est dit qu'«en réalité, la non-élision va de soi devant pause, y compris devant pause virtuelle, au début ou à l'intérieur de la phrase». Un peu

Tableau 1. Le test soumis aux étudiants

Prononciation du mot DONC		
Dans les phrases ci-dessous, le -c final de DONC est-il normalement prononcé ?		
Phrases	Réponse	
1 Je restai donc dans le bureau du personnel	:	:
2 Donnez-moi donc à boire	:	:
3 Je le trouvai idiot, donc encore moins redoutable...	:	:
4 Tiens ! me dis-je, qu'est-ce donc ? un pou ?	:	:
5 Mais va-t'en donc enfin ! Folle !	:	:
6 Quelle heure est-il donc ? demanda Herbeleau	:	:
7 Elle était reposée, donc un peu plus jolie	:	:
8 Otez-vous donc de ma pelouse, vous y faites des taches	:	:
9 Je vais mourir bientôt. - Tiens donc ! Moi aussi.	:	:
10 Qu'avais-je donc fait de ma vie ?	:	:
11 Tu ne vois donc pas que nous sommes inquiets ?	:	:
12 Montez donc dans votre chambre !	:	:
13 Ainsi donc votre père n'a pas observé les commandements	:	:
14 Dis, papa... - Quoi donc ?	:	:
15 Dites donc, vous allez le chercher où, votre cheval ?	:	:
16 Ce brave homme, donc, se baladait dans Saint-Ouen	:	:
17 Quel âge avait donc à peu près cet homme ?	:	:
18 Le vin blanc me fait mal à l'estomac. - Pensez donc ! pas celui-là !	:	:
19 Dans mon rêve, nous voici donc, lui et moi, en pleine Afrique	:	:
20 Entrez donc un moment, Monsieur.	:	:
21 Ils embarquèrent donc leurs biens les plus précieux	:	:
22 Couche-toi donc sur le canapé !	:	:

N.B. Ces phrases étaient extraites de romans des années 1960 ; certaines ont été modifiées pour les besoins de la cause (place devant voyelle, devant pause, devant consonne).

J'ai fait passer un test sur un ensemble de 22 phrases ou segments de phrases (Tableau 1) à deux groupes d'étudiants strasbourgeois de première année. Ces phrases avaient été préparées de manière à équilibrer à peu près les positions de *donc* devant consonne, devant voyelle et devant pause, de même que ses emplois en contexte interrogatif, en contexte impératif et en contexte déclaratif. Le test avait été préparé par un test précédent, auquel avaient participé des étudiants de l'université de Paris-III (ceux d'André Collinot).

Chaque étudiant était invité à répondre par *oui* ou par *non* à la question «Le -c de *donc* est-il normalement prononcé dans ces phrases ?» Il y a eu très peu d'étudiants qui ont systématiquement répondu *oui* à propos de toutes les phrases. Cela ne condamne pas forcément la position de Martinet et Walter, car l'expérience montre que la plupart des sujets ont des réticences à fournir une même réponse à toutes les questions qu'on leur pose. Le questionnaire posait implicitement le principe que les deux prononciations de *donc* existent, et que les phrases proposées illustraient tantôt l'une, tantôt l'autre.

L'ensemble des calculs qui ont été faits à partir des réponses des étudiants se fonde sur le nombre ou sur la proportion des réponses *oui* obtenues par les différentes phrases.

plus loin, il est dit que l'élision opère «parfois», «après les mots interrogatifs et les verbes à l'impératif», *c'est-à-dire devant pause.* Si l'élision opère parfois devant pause, au nom de quoi peut-on dire que «la non élision va de soi devant pause» ?

b) Dans le passage qui vient d'être cité en a), le TLF reprend Dubois (*Dict. du français contemporain*) et interprète «en phrase impérative ou interrogative», «c'est-à-dire devant pause» ; mais un *donc* employé dans une telle phrase n'est pas nécessairement devant une pause ; v. les phrases 8, 10, 17 etc. de mon test, et la note 2.

La formule «est soumis aux règles de l'élision» est peu explicite aussi, puisque l'«élision» est en français un phénomène concernant en principe des voyelles finales de mot, en particulier l'e caduc ; pour les numéraux, où l'on ne sait pas toujours très bien non plus s'il faut raisonner en termes de liaison ou d'élision, l'usage est très particulier, et ne saurait être étendu de là à d'autres mots.

Tableau 2. Classement des phrases par valeurs croissantes de la proportion de réponses

«oui» :

N.B. Le nombre décimal qui accompagne chaque phrase indique la proportion de réponses «oui» (pron. [dOk]) ; il suffit de calculer le complément à 1 pour obtenir la proportion de réponses «non» (pron. [dO]). Ce nombre est suivi de la mention du type de phrase Déc(laratif), Imp(ératif) ou Int(errogatif), et de la position devant Consonne, Voyelle ou Pause. Il n'a été tenu compte que des pauses marquées par une ponctuation, et non des pauses «virtuelles».

a) Test de 1992 : groupe 2 (unité de valeur FLL511, Strasbourg)

4	Qu'est-ce donc ? un pou ?	0.196	Int	P
18	Pensez donc ! Pas celui-là !	0.300	Imp	P
9	Tiens donc ! Moi aussi	0.353	Imp	P
15	Dites donc, vous allez le	0.412	Imp	P
22	Couche-toi donc sur le canapé	0.520	Imp	C
10	Qu'avais-je donc fait de ma vie ?	0.529	Int	C
8	Otez-vous donc de ma pelouse	0.588	Imp	C
14	Dis, papa... - Quoi donc ?	0.620	Int	P
6	Quelle heure est-il donc ?	0.620	Int	P
20	Entrez donc un moment	0.620	Imp	V
13	Ainsi donc votre père n'a pas	0.647	Déc	C
2	Donnez-moi donc à boire	0.694	Imp	V
11	Tu ne vois donc pas que...	0.745	Int	C
5	Mais va-t'en donc enfin !	0.745	Imp	V
12	Montez donc dans votre chambre !	0.784	Imp	C
1	Je restai donc dans le bureau	0.784	Déc	C
17	Quel âge avait donc à peu près	0.804	Int	V
21	Ils embarquèrent donc leurs	0.902	Déc	C
7	reposée, donc un peu plus jolie	0.922	Déc	V
19	nous voici donc, lui et moi	0.961	Déc	P
3	idiot, donc encore moins r.	0.980	Déc	V
16	Ce brave homme, donc, se baladait	0.980	Déc	P

b) Test de 1992 : groupe 3 (unité de valeur FLL511, Strasbourg)

4	Qu'est-ce donc ? un pou ?	0.151	Int	P
9	Tiens donc ! Moi aussi	0.226	Imp	P
18	Pensez donc ! Pas celui-là !	0.327	Imp	P
11	Tu ne vois donc pas que...	0.358	Int	C
15	Dites donc, vous allez le	0.415	Imp	P
14	Dis, papa... - Quoi donc ?	0.423	Int	P
10	Qu'avais-je donc fait de ma vie ?	0.442	Int	C
2	Donnez-moi donc à boire	0.472	Imp	V
8	Otez-vous donc de ma pelouse	0.528	Imp	C
20	Entrez donc un moment	0.547	Imp	V
22	Couche-toi donc sur le canapé	0.604	Imp	C
17	Quel âge avait donc à peu près	0.642	Int	V
13	Ainsi donc votre père n'a pas	0.660	Déc	C
12	Montez donc dans votre chambre !	0.660	Imp	C
5	Mais va-t'en donc enfin !	0.712	Imp	V
6	Quelle heure est-il donc ?	0.717	Int	P
1	Je restai donc dans le bureau	0.925	Déc	C
21	Ils embarquèrent donc leurs	0.962	Déc	C
9	nous voici donc, lui et moi	0.962	Déc	P
16	Ce brave homme, donc, se baladait	0.962	Déc	P
3	idiot, donc encore moins r.	0.981	Déc	V
7	reposée, donc un peu plus jolie	0.981	Déc	V

1. Cohérence des résultats.

Un premier point doit être souligné : les réponses sont globalement interprétables, ce qui se manifeste dans la parfaite cohérence observée entre les réponses fournies par les deux groupes d'étudiants consultés successivement ; du reste toute une série d'autres tests menés dans l'intervalle confirmeront la stabilité des résultats qu'on peut obtenir par de tels questionnaires. Lorsque l'on classe

les 22 phrases ou expressions dans l'ordre croissant de la proportion de réponses *oui*, les deux groupes d'étudiants fournissent des classements très voisins : il n'y a que cinq phrases qui d'un groupe à l'autre se déplacent de plus de trois places (voir les tableaux 2, a et b). Les trois premiers du classement d'un des groupes sont aussi les trois premiers dans l'autre ; de même les quatre derniers dans l'un des groupes sont aussi les quatre derniers dans l'autre.

2. Ordre des expressions dans ce classement.

Lorsqu'on examine les phrases classées de cette manière, on se rend compte que les phrases déclaratives (n° 1, 3, 7, 13, 16, 19, 21) ont tendance à se situer en queue de classement, et qu'en tout cas on n'en trouve pas une seule qui soit nettement en tête. Ce classement nous fera tout naturellement pencher vers une doctrine comme celle du LEXIS. Mais il est peut-être abusif de se fonder sur si peu pour conclure définitivement. On va donc être obligé de faire quelques pas dans l'exploitation statistique des résultats.

Tableau 3. Tests de chi-deux.

Les trois premiers tests présentés (tableaux 3 à 5) sont à un seul degré de liberté. Tout chi-deux supérieur à 3,84 a moins d'une chance sur vingt d'être dû au simple jeu du hasard ; un chi-deux supérieur à 15,14 a moins d'une chance sur 10000 d'être dû au hasard seul.

DONC : phrases déclaratives vs. autres phrases			
Eff réels	Oui	Non	Total
Déclar	655	72	727
Autres	812	737	1549
Total	1467	809	2276
Eff théor	Oui	Non	Total
Déclar	468.59	258.41	727
Autres	998.41	550.59	1549
Total	1467	809	2276
Parts chi-2	Oui	Non	
Déclar	74.16	134.47	
Autres	34.80	63.11	

chi 2 = 306.545
(1 degré de liberté.)

3. Le test de chi-2.

Le test qui va servir à cette exploitation est très simple dans son principe. Comparons par exemple les réponses *oui* et les réponses *non* obtenues d'une part par les phrases déclaratives, d'autre part par toutes les autres phrases réunies (Tableau 3) : alors que dans les phrases déclaratives, les réponses «oui» sont environ 9 fois plus fréquentes que les «non», les deux réponses ne sont pas très loin de s'équilibrer dans les autres phrases.

Le test du chi-2 va consister à comparer les effectifs observés à ceux qu'on s'attendrait à trouver si le type de phrase restait totalement indépendant de la prononciation attribuée à *donc*. Ces effectifs «théoriques» sont ceux qui sont fournis immédiatement après les effectifs réels ; on les obtient par une simple règle de trois. Après cela, on calcule, pour chaque case des deux tableaux, la différence entre l'effectif réel et l'effectif théorique correspondant, on l'élève au carré et on divise le résultat par l'effectif théorique. Les quotients figurent sur le tableau «parts du chi-2». Leur somme constitue le chi-2, dont l'interprétation passe par la consultation d'une table qu'on trouve dans tous

les bons ouvrages de référence.

Dans le cas présent, si le hasard crée seul les écarts existant entre les effectifs observés et ceux que prévoit l'hypothèse nulle, le chi-2 obtenu ne dépasse 3,84 qu'une fois sur vingt ; il ne dépasserait qu'une fois sur dix mille la valeur de 15,14. Avec un résultat aussi énorme que celui auquel on est parvenu (plus de 300), on peut donc affirmer sans aucun risque d'erreur que le hasard n'est pas seul en cause, et que les écarts observés sont largement « significatifs ». Et comme les réponses « oui » sont plus abondantes en proportion là où il s'agit des phrases déclaratives, nous concluons que dans les phrases déclaratives, la prononciation [dOk] est plus nettement prédominante que dans les phrases appartenant à d'autres types.

En réalité, nous aurions tort de pavoiser dès maintenant en disant que le type de phrase conditionne la prononciation de *donc* ; nous aurions tort en tout cas de prétendre que le type de phrase détermine seul cette prononciation : nous n'avons nullement prouvé qu'il n'y ait pas d'autres critères à considérer.

4. DONC devant pause.

Certaines sources faisaient état de la position devant pause comme déterminante ; comparons cette position à toutes les autres, au moyen d'un autre test de chi-2. Les résultats, qui figurent sur le tableau 4, s'interprètent aussi facilement : la valeur du chi-2 est certes beaucoup moins forte que dans le premier test, mais elle dépasse tout de même largement tout ce qui pourrait être attribué au hasard, et les écarts entre la répartition strictement proportionnelle et celle qu'on observe sont donc fortement significatifs. Mais quels sont-ils ? Le -c final de *donc* se prononce beaucoup moins fréquemment devant une pause que dans les autres positions ; la plupart des spécialistes parlaient pourtant de la position devant pause comme d'une circonstance qui favorise l'articulation de la consonne finale ; c'était même cela qui justifiait le rapprochement avec le cas du numéral *cing*. Faut-il conclure que les spécialistes ont tort, et que la position devant pause favorise au contraire la prononciation [dO] ? N'allons pas si vite en besogne : cette conclusion ne se justifierait que si nous avions l'assurance que le critère en question joue seul - or nous savons déjà que ce n'est pas le cas.

Tableau 4. DONC : Position devant pause ou non

Eff réels	Oui	Non	Total
Pause	446	381	827
Autres	1021	428	1449
Total	1467	809	2276
Eff théor	Oui	Non	Total
Pause	533.04	293.96	827
Autres	933.96	515.04	1449
Total	1467	809	2276
Parts chi-2	Oui	Non	
Pause	14.21	25.78	
Autres	8.11	14.71	

chi 2 = 62.812
(1 degré de liberté.)

5. DONC devant voyelle.

La position devant voyelle avait été mentionnée aussi comme occasionnant une liaison entre *donc* et ce qui suit (en l'absence de pause, bien entendu). Faisons donc le même test en comparant les phrases où *donc* se trouve devant une voyelle et celles où il est dans une autre position. Le tableau 5 nous fournit le résultat de ce test. Ici les écarts - toujours largement significatifs, quoique encore

un peu plus faibles - vont dans le sens attendu, puisque la prononciation [dOk] se rencontre plus souvent devant voyelle que dans une autre position.

Tableau 5. DONC : Position devant voyelle ou non

Eff réels	Oui	Non	Total
Voy.	470	150	620
Autres	997	659	1656
Total	1467	809	2276
Eff théor	Oui	Non	Total
Voy.	399.62	220.38	620
Autres	1067.38	588.62	1656
Total	1467	809	2276
Parts chi-2	Oui	Non	
Voy.	12.39	22.48	
Autres	4.64	8.41	

chi 2 = 47.925
(1 degré de liberté.)

6. Examen séparé de chaque type de phrases.

Mais ces tests nous laissent sur notre faim, car ils nous donnent l'impression qu'il y a plusieurs facteurs à prendre en compte, sans nous dire quel est le rôle de chacun. Voyons ce qui se passe si nous examinons à part chaque type de phrase, en distinguant dans chaque cas les trois positions possibles : devant consonne, devant voyelle et devant pause. Comme on le voit sur les tableaux 6, 7 et 8, il y aura ici trois lignes de données au lieu de deux. C'est ce qui est rendu par la variation du nombre des «degrés de liberté». Ici, c'est la valeur de 5,99 que le chi-2 n'atteint qu'une fois sur vingt par le fait du hasard, et 18,42 est la limite qui n'est franchie qu'une fois sur dix mille.

Tableau 6. DONC selon position : phrases déclaratives.

Les trois derniers tests présentés sont à deux degrés de liberté. Tout chi-deux supérieur à 5,99 a moins d'une chance sur vingt d'être dû au simple jeu du hasard ; un chi-deux supérieur à 18,42 a moins d'une chance sur 10000 d'être dû au hasard seul.

Eff réels	Oui	Non	Total
Conson	253	58	311
Voy.	201	7	208
Pause	201	7	208
Total	655	72	727
Eff théor	Oui	Non	Total
Conson	280.20	30.80	311
Voy.	187.40	20.60	208
Pause	187.40	20.60	208
Total	655	72	727
Parts chi-2	Oui	Non	
Conson	2.64	24.02	
Voy.	0.99	8.98	
Pause	0.99	8.98	

chi 2 = 46.590
(2 degrés de liberté.)

7. Phrases déclaratives.

Le tableau 6 montre les résultats qu'on obtient pour les phrases déclaratives (en ne rangeant dans cette classe que les phrases non interrogatives dont le verbe est accompagné de son sujet). Il apparaît de façon tout à fait frappante que la réponse «non» est toujours très rare dans ce type de phrases (comme on l'avait déjà observé dans le tableau 2), mais qu'elle est donnée sensiblement plus souvent devant consonne que dans les deux autres positions ; si l'on traduit cette différence en termes d'élosion, on peut dire qu'ici le rapprochement fait par certains ouvrages entre *donc* et *cinq* semble trouver une certaine justification, quoique la prononciation [dOk], même devant consonne, prédomine très largement.

8. Phrases impératives.

Dans les phrases impératives (Tableau 7), de toute évidence, la prononciation [dO] est beaucoup plus fréquente devant pause (selon nos étudiants) que la prononciation [dOk], et beaucoup plus fréquente que dans les deux autres positions. A vrai dire la situation pourrait être un peu faussée par le caractère lexicalisé des expressions *pensez donc ! tiens donc ! dites donc !* qui nous montrent *donc* devant pause en phrase formellement impérative (la preuve de cette lexicalisation est qu'on ne demande nullement à l'interlocuteur de *penser*, de *tenir* ou de *dire* quelque chose, et que même *pensez donc* peut s'employer en parlant à une personne qu'on tutoie, et à coup sûr *tiens donc* en parlant à quelqu'un qu'on vouvoie). Si cette interprétation est correcte, on pourrait considérer la prononciation [dO] comme une prononciation archaïque, ce qui expliquerait que certains ouvrages récents ne la mentionnent plus - en quoi ils ont tout de même tort, me semble-t-il. Il est assez remarquable que la liaison ne semble ici jouer aucun rôle, puisque la prononciation [dO] apparaît presque aussi souvent devant voyelle que devant consonne. Les étudiants déclarent assez souvent prononcer sans liaison *Donnez-moi donc à boire* ou *Entrez donc un moment*, plus rarement *Mais va-t'en donc enfin !* Le lien syntaxique entre *donc* et ce qui le suit est peut-être en cause ici.

Tableau 7. DONC selon position : phrases impératives

Eff réels	Oui	Non	Total
Conson	191	120	311
Voy.	194	114	308
Pause	105	205	310
Total	490	439	929
Eff théor	Oui	Non	Total
Conson	164.04	146.96	311
Voy.	162.45	145.55	308
Pause	163.51	146.49	310
Total	490	439	929
Parts chi-2	Oui	Non	
Conson	4.43	4.95	
Voy.	6.13	6.84	
Pause	20.94	23.37	

chi 2 = 66.647
(2 degrés de liberté.)

9. Phrases interrogatives.

Pour ce qui est enfin des phrases interrogatives (Tableau 8), c'est encore la position devant pause qui se distingue, puisqu'elle favorise une prononciation [dO] (*Qu'est-ce donc ? Quelle heure*

est-il donc ?) ; la position devant voyelle n'est représentée que par une seule phrase, ce qui rend hasardeuse une généralisation (*Quel âge avait donc à peu près cet homme ?*), mais si l'on considère les quelques phrases sélectionnées comme à peu près représentatives, on explique par la liaison la prononciation [dOk] qui domine largement devant voyelle, alors que [dOk] et [dO] s'équilibrent presque là où *donc* est devant consonne (*Qu'avais-je donc fait de ma vie ? Tu ne vois donc pas que nous sommes inquiets ?*).

Tableau 8. DONC selon position : phrases interrogatives

Eff réels	Oui	Non	Total
Conson	107	100	207
Voy.	75	29	104
Pause	140	169	309
Total	322	298	620
Eff théor	Oui	Non	Total
Conson	107.51	99.49	207
Voy.	54.01	49.99	104
Pause	160.48	148.52	309
Total	322	298	620
Parts chi-2	Oui	Non	
Conson	0.00	0.00	
Voy.	8.15	8.81	
Pause	2.61	2.82	

chi 2 = 22.409
(2 degrés de liberté.)

Conclusion

Résumons : en phrase déclarative, où *donc* a une valeur presque toujours exclusivement argumentative, on prononce normalement [dOk], quoique l'«élision» paraisse acceptable dans certains cas ; en phrase impérative, la prononciation [dO] l'emporte devant pause, du moins dans des locutions lexicalisées, et ailleurs, la liaison ne joue aucun rôle dans le choix de la prononciation ; enfin dans les phrases interrogatives, c'est toujours la position devant pause qui favorise la prononciation [dO], alors que la liaison permet d'expliquer la forte prédominance de la forme [dOk] devant voyelle. Le test ne comportait pas de phrases exclamatives ; j'ai l'impression que les phrases exclamatives ont des caractères assez comparables à ceux des phrases interrogatives.

Il se confirme que les ouvrages de référence ne fournissent souvent leurs règles que pour un type particulier de phrases. Aucune des règles qu'on y trouve n'est totalement dénuée de fondement, mais aucune ne suffit à elle seule. On voit en particulier que la position devant pause peut à la rigueur être invoquée pour expliquer une prononciation [dO] si l'on pense seulement aux phrases non déclaratives. Ce que nous apprend la consultation de la base de données FRANTEXT, c'est qu'en phrase impérative, exclamative ou interrogative, dans un corpus de plus de 1500 occurrences, la position devant pause apparaît 76 fois sur 219, soit dans un peu plus de 34 % des occurrences de ces phrases-là² ; il paraît en revanche bien hasardeux d'invoquer cette même position comme caractéristique de la prononciation [dOk] en phrase déclarative et avec valeur conclusive : dans le même corpus, on ne trouve que 95 emplois devant pause sur 1307 phrases déclaratives, soit un peu plus de 7 %, et dans

2. La proportion de 34 % permet de mesurer l'imprudence des rédacteurs du T.L.F., qui s'expriment (v. ci-dessus, note 1 fin, «anomalie» b) comme si cette proportion devait être proche de 100 %.

ce type de phrase, le prononciation [dOk] est de toute façon la prononciation presque exclusive ; est-il bien vraisemblable dans ces conditions que l'influence d'une position aussi exceptionnelle s'exerce sensiblement ? De manière plus générale, les critères avancés par les différents ouvrages se croisent, et n'ont donc qu'une aire de validité limitée.

Une confirmation inattendue du rôle du type de phrase dans la prononciation de *donc* vient des trois ouvrages de référence qui, sans mentionner ce rôle, fournissent des exemples-types : ceux de Littré, de Pierre Fouché et de Jean Girodet³. En ce qui concerne la prononciation [dOk], six des huit phrases citées sont déclaratives et *donc* y a son rôle argumentatif. Sur dix exemples de la prononciation [dO], neuf mettent *donc* en phrase interrogative, impérative ou exclamative (en rangeant *adieu donc* dans les non-déclaratives). Le simple fait que les phrases citées soient presque toujours déclaratives dans un cas, presque toujours non déclaratives dans l'autre, plaide fortement pour une règle qu'aucun des trois ouvrages n'explique.

On voit par là aussi que ces auteurs, sûrement en toute bonne foi, sollicitent les faits d'usage en interprétant en termes phonétiques une distinction dont leurs propres exemples soulignent l'origine syntaxique ou sémantique.

Dans tout le traitement de ces tests, il faut éviter de tirer des conséquences précises des effectifs de «oui» et de «non» qu'on rencontre, pour s'en tenir pour l'essentiel aux variations dans les rapports entre ces deux effectifs. Il y a en effet lieu de se méfier des réponses fournies : personne ne peut affirmer que toutes les réponses traduisent la prononciation réelle des personnes qui les donnent ; on peut simplement admettre que les variations dans les réponses traduisent une variation dans le sentiment linguistique, et donc aussi sans doute une variation dans l'usage. Mais c'est là un autre problème, dont l'examen est plus complexe, et qui m'occupe actuellement, sans doute pour un bon moment.

3. Voici les exemples dont il s'agit (la prononciation est celle qui est enseignée par les ouvrages cités) :

a) prononciation [dOk]

Littré : *Donk* vous devez l'aider ; que pourrait-ce être *donk* ?

P. Fouché : je pense, donc je suis ; donc vous ne voulez pas... ; Il est donc entendu que.. Il était donc à Paris..

J. Girodet : Il est malade, donc peu capable de travailler. Que cette jeune fille est donc aimable !

b) prononciation [dO]

Littré : allons *don* nous promener ; jusqu'à quand prétendez-vous *don* me dicter des lois ? - on dit plutôt adieu *don*, que adieu *donk*.

P. Fouché : *Il est donc venu* ; venez donc me voir, allons donc ! dites donc !

J. Girodet : Mais taisez-vous donc ! Que cette jeune fille est donc jolie ! *Que ce personnage est donc hautain !*

N.B. J'ai mis entièrement en italiques les deux phrases pour lesquelles la prononciation indiquée me paraît douteuse.

Références bibliographiques

- Catach, Nina (avec la collaboration de V. Meissonnier et de F. Jecjic) *La Phonétisation automatique du français. Les ambiguïtés de la langue écrite*. Paris, CNRS, 1984
- Dictionnaire du français contemporain*, par J. Dubois & al., Paris, Larousse, (1967) 1971.
- Dupré, P. *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, Paris, Ed. de Trévise, 1972, vol. 1.
- Fouché, Pierre *Traité de Prononciation française*, Paris, Klincksieck, (2^e éd.) 1959.
- Französisches Etymologisches Wörterbuch, eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes von Walther von Wartburg [& al.], vol. 3*, Paris, E. Droz & Leipzig, Teubner, 1934. Distrib. Bonn, Klopp.
- Girodet, Jean *Dictionnaire du bon français*, Paris, Bordas, 1981.
- Hanse, Joseph *Dictionnaire des difficultés du français moderne*, Gembloux, Duculot, 1983
- Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse ; vol. 2, 1972.
- LEXIS, *dictionnaire de la langue française*, Paris, Larousse, (1979) 1987
- Littré, Emile *Dictionnaire de la langue française*, tome 2, Paris, Hachette, 1885 (2^e éd.)
- Martinet, André & Henriette Walter *Dictionnaire de la Prononciation française dans son usage réel*, Conseil International de la langue française, Paris, France-Expansion, 1973.
- Martinon, Philippe *Dictionnaire de rimes*, Paris, Larousse, éd. de 1962.
- Le Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du nouveau Littré, vol. 2, 1954 (réimprimé dans une «édition corrigée» en 1981).
- Le Robert*, 2^e édition (complètement refondue), Paris, Société du nouveau Littré, 1985.
- Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, éd. de 1987.
- Le Robert Oral-Ecrit*, par Dominique Taulelle, Paris, Le Robert, 1989.
- Sève, André, & Jean Perrot *Ortho, dictionnaire orthographique et grammatical*, Nice, Boyer, 1946 (1966).
- Taulelle, Dominique, v. Robert
- Thomas, Adolphe V. *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Paris, Larousse, 1956.
- Trésor de la langue française*, dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle, publ. dir. P. Imbs, tome 7, Paris, CNRS, 1979.
- Warnant, Léon *Dictionnaire de la prononciation française*, Gembloux, Duculot, 1987.